

L'union en Christ chez Calvin

Christian Adjémian, Colloque biblique francophone, Mars 2008

Une des questions longuement discutées dans les études calviniennes concerne les éléments principaux de sa théologie. On a suggéré que l'élément au cœur de sa théologie serait la souveraineté de Dieu et son corollaire la prédestination. Mais Calvin ne conçoit pas la souveraineté de Dieu en tant que principe théologique abstrait :

Or à quelle fin tend l'élection, sinon à ce que, étant adoptés de Dieu pour ses enfants, nous obtenions en sa grâce et dilection le salut et l'immortalité? Quoi qu'on revire, retourne ou épiluche, on trouvera que le but de notre élection ne tend à rien de plus. Par conséquent, ceux que Dieu a choisis pour ses enfants, il n'est pas dit qu'il les ait élus en eux-mêmes, mais en son Christ (Ép. 1.4), parce qu'il ne les pouvait aimer qu'en lui, et ne les pouvait honorer de son héritage, sinon les ayant d'abord faits participants de lui.

(Institution chrétienne, III.24.5)

Certains ont proposé le principe de *complexio oppositorum* comme principe organisateur de la théologie de Calvin. Il s'agit d'une méthodologie qui consiste à maintenir deux opposés et trouver le juste milieu entre les deux, ce que Calvin réussit souvent à faire. Mais ce principe est un principe herméneutique et non pas un élément principal de sa théologie. On a aussi suggéré la distinction entre le Créateur et la créature qui se trouve fréquemment dans les écrits de Calvin. Il est certain que Calvin reste toujours conscient de cette distinction fondamentale entre Dieu et l'homme. Mais le centre de sa théologie se trouve ailleurs.

Le centre de la théologie de Calvin.

Une lecture attentive de ses commentaires, de ses sermons, et de *l'Institution chrétienne*, dévoile rapidement le centre de la théologie de Jean Calvin: c'est le Seigneur Jésus-Christ,¹ le Fils de Dieu. Voici ce que Calvin écrit vers la fin du livre II de *l'Institution chrétienne*,² le livre dans lequel il discute la christologie :

En somme, puisque les trésors de tous biens sont en lui [Christ], il nous les faut de là puiser pour être rassasiés, et non d'ailleurs. Car ceux qui non contents de lui vacillent çà et là en diverses espérances, même quand ils auraient leur principal égard en lui, ne se tiennent pas à la droite voie, d'autant qu'ils détournent une partie de leurs pensées

¹ *The goal of the theology of Calvin is Jesus Christ, because in regard to him we must confess "God revealed in the flesh." (Niesel 1956, 122)*

² (Calvin, *Institution de la religion chrétienne* 1955)

ailleurs. Au reste, cette défiance ne peut entrer en notre entendement, quand nous avons une fois bien connu ses richesses. (II.17.19)

Pour Calvin, Jésus-Christ est la source de la vie, de la religion, et de la réalité. C'est lui le centre de la théologie et de la piété de Jean Calvin.

L'union en Christ.

Mais comment puiser *les trésors de tous biens* s'ils sont en Christ? Il est au ciel et nous sommes sur terre. Pour répondre à cette question, au troisième livre de *l'Institution chrétienne*, Calvin développe son enseignement sur la doctrine de l'union en Christ.

Nous avons maintenant à voir comment les biens que Dieu le Père a mis en son Fils parviennent jusqu'à nous, vu que le Fils ne les a pas reçus pour son utilité privée, mais pour en subvenir aux pauvres et indigents. (III.1.1)

Les trésors sont mis en Christ pour le bien de l'Église. Et chaque fidèle peut puiser ces biens directement du Christ. Calvin continue dans ce même paragraphe :

Premièrement, il est à noter que, tant que nous sommes hors de Christ (Ép. 4.15) et séparés de lui, tout ce qu'il a fait ou souffert pour le salut du genre humain nous est inutile et de nulle importance. Il faut donc, pour nous communiquer les biens dont le Père l'a enrichi et rempli, qu'il soit fait nôtre et habite en nous. C'est pourquoi il est nommé notre Chef et premier-né entre plusieurs frères; et il est dit aussi d'autre part, que nous sommes entés [greffés] en lui et le vêtons (Rom 8.29; 11.17; Ga 3.27), parce que rien de ce qu'il possède ne nous appartient, comme nous avons dit, jusqu'à ce que nous soyons faits un avec lui.

L'union avec Christ est donc le seul moyen par lequel le croyant, ainsi que toute l'église, peut posséder les biens qui sont en Christ. Et il est évident que cette union doit être une relation vivante avec un Christ qui vit. Le Christ qui n'est connu que comme un personnage historique, le Christ des spéculations théologiques, ne peut pas nous aider. Le Christ au loin dans le temps, dans l'espace, ne nous est pas utile. Il nous faut le Christ vivant, le Christ ressuscité et glorifié, le Christ qui se partage avec nous par la foi. Il nous faut le Christ avec qui nous pouvons être véritablement unis.

Calvin décrit souvent la nature de cette union en employant le verbe «enter», qui est un synonyme ancien de «greffer». Au chapitre 11 du troisième livre de *l'Institution chrétienne*, il écrit :

J'élève donc en degré souverain la conjonction que nous avons avec notre chef, la demeure qu'il fait en nos cœurs par la foi, l'union sacrée [mystica unio] par laquelle nous jouissons de lui, afin qu'étant ainsi nôtre, il nous départisse les biens auxquels il abonde

en perfection. Je ne dis donc pas que nous devons considérer Jésus-Christ de loin ou hors de nous, afin que sa justice nous soit allouée: mais parce que nous sommes vêtus de lui et entés en son corps, bref parce qu'il a bien daigné nous faire un avec lui. Voilà comment nous avons à nous glorifier: c'est que nous avons droit de société en sa justice. (III.11.10)

Dans son Commentaire sur Éphésiens³, au verset 2:4, Calvin écrit :

Dieu qui est riche en miséricorde, dit-il, vous a vivifiés avec Christ. Il donne à entendre par là qu'il n'y a point d'autre vie de l'âme que celle qui nous est inspirée par Christ. C'est pourquoi nous commençons à vivre, quand nous sommes entés en lui, pour jouir d'une même et commune vie avec lui. (Ép. 2.4)

Un peu plus loin, quand il commente sur Éphésiens 5:31, où le sujet concerne le mariage, Calvin ajoute que le greffon que nous devenons est intimement lié à Christ :

... une seule chair. Ils feront une seule personne, ce que certes nulle autre alliance ne peut faire. Or tout dépend de ce que la femme est formée des os et de la chair du mari. Il y a donc une même raison d'union entre nous et Christ, d'autant qu'il se met en quelque sorte dedans nous: car nous ne sommes point os de ses os, et chair de sa chair, parce qu'il est un homme comme nous, mais parce que, par la puissance de son Esprit, il nous ente en son corps, afin que de lui nous puisions la vie. (Ép. 5 :31)

En son commentaire sur Jean 15, où Jésus enseigne qu'il est le cep et ses disciples sont des sarments, Calvin commente :

Or le Christ s'arrête principalement sur ceci: que le suc vital, c'est-à-dire toute la vie ou la vigueur, procède de lui seul. Il s'en ensuit que la nature de tous les hommes est infructueuse, stérile et vide de tout bien; parce que nul ne tient de la nature de la vigne, jusqu'à ce qu'il soit enté en Christ; mais ceci est seulement donné aux élus par une grâce spéciale. Ainsi, le premier auteur de toutes sortes de biens, c'est le Père qui nous plante de sa main; et le commencement de la vie est en Christ, depuis que nous commençons de prendre racine en lui. (Jean 15 :1)

On voit donc que pour Calvin, à part l'union du croyant avec Christ, aucun des biens que le Père a mis en lui, aucun des biens que Jésus a acquis par son ministère, rien de tout cela n'est disponible à l'homme. Si Jésus-Christ est au centre de la théologie de Calvin, l'union en Christ est la doctrine qui explique comment nous pouvons bénéficier de ce centre plein de trésors éternels.

La nature de l'union avec Christ

³ Dans la collection, (Calvin, Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament. 1978)

Or, comment Calvin conçoit-il cette union? Nous pouvons voir par ces quelques citations (sur des dizaines!) que cette union est intime comme le mariage et que nous devenons un avec Christ comme une greffe devient un avec un arbre. Mais Christ est au ciel et nous sommes sur terre. Alors comment se fait-il qu'il puisse y avoir un rapport aussi intime avec le Seigneur?

Avant Calvin, on apprend dans les écrits de Bernard de Clairvaux que cette union avec Christ se fait par l'amour, quand la volonté de l'homme devient une avec la volonté de Dieu. Il y a certains parallèles entre Bernard et Calvin que je n'ai pas le temps d'explorer ici.⁴ Augustin, avant Bernard, enseigne que l'homme peut participer à la divinité par l'union avec Christ. Cette divinisation se produit par l'action du Saint-Esprit et se manifeste au baptême et à la Sainte Cène.⁵ Plus loin dans le passé, chez quelques Pères grecs, l'union avec Christ est décrite en termes mystiques. Dieu nous remplit de son être, de son essence, ou bien nous nous perdons en l'essence de Dieu par méditation; nous devenons divinisés.⁶ Calvin rejette toute spéculation et tout mysticisme. Toujours fidèle à la Bible, Calvin enseigne une doctrine qui est révélée dans la Bible et ne cherche pas à aller plus loin que ce que la Parole nous révèle.

Contre le mysticisme

C'est en critiquant le théologien luthérien Osiander, son contemporain, que Calvin différencie le plus clairement sa doctrine de l'union avec Christ de toute spéculation mystique. Sa longue critique d'Osiander se trouve dans le onzième chapitre du troisième livre de *l'Institution chrétienne*, où Calvin discute la justification de la foi. Osiander avait introduit l'idée de la justice essentielle, communiquée par Dieu à l'homme. Calvin commente à propos d'Osiander, «Quand il vient à l'Écriture, il corrompt autant de passages qu'il en allègue.» (*Institution chrétienne*, III.11.6)

Osiander débat fort que nous sommes un avec Christ. Je le lui confesse: cependant je lui nie que l'essence de Christ soit mêlée avec la nôtre. [...] toutefois il exprime assez clairement qu'il ne se contente pas de la justice qui nous a été acquise par l'obéissance de Christ et le sacrifice de sa mort; et il imagine que nous sommes justes substantiellement en Dieu par une infusion de son essence.

⁴ Voir, Tamburello, D. E. 1994. *Union with Christ John Calvin and the mysticism of St. Bernard*. Columbia series in Reformed theology. Louisville, Ky.: Westminster John Knox Press.

⁵ For this union with God Augustine also uses the phrases "participatio divinae naturae," "participatio dei," etc. Man can be god only by participation; he never can be a real god. Christ partook in our mortal nature in order that we might partake in his divine nature. Man ascertains this participation at baptism and at the Lord's Supper. With that the connection is made between participatio and the whole societas Christi, which is the Church. (Stoop 1952)

⁶ Expliqué par l'idée de perichoresis, terme grec par lequel on peut comprendre la relation entre les trois personnes de la Trinité. Cette notion a ensuite été étendue mystiquement pour tenter d'expliquer comment la divinité peut se communiquer à l'humain. Harrison écrit: "despite its late appearance in the vocabulary of the fathers, perichoresis emerges as a key theological concept expressing the conjunction of unity and distinction, stability and dynamism, symmetry and asymmetry. (Harrison 1991)

Enfin, il introduit une mixtion substantielle, par laquelle Dieu s'écoulant en nous, nous fait une partie de soi. Car il répute quasi pour néant, que nous soyons unis à Jésus-Christ par la vertu de son Esprit, afin qu'étant notre Chef il nous fasse ses membres, sinon que son essence soit mêlée avec la nôtre. Mais surtout, en maintenant que la justice que nous avons est celle du Père et de l'Esprit selon leur divinité, il découvre mieux ce qu'il pense: c'est que nous ne sommes point justifiés seulement par la grâce du Médiateur, et que la justice ne nous est pas simplement ni entièrement offerte en sa personne, mais que nous participons à la justice de Dieu, quand Dieu est uni essentiellement avec nous.

Calvin ne peut accepter l'union essentielle de Dieu et l'homme, vu la distance énorme entre le Créateur et la créature.

Union spirituelle

Selon Calvin, l'union avec Christ est une union spirituelle, c'est-à-dire une union créée par le Saint-Esprit, une union dont nous participons par la foi.

Jésus-Christ nous est comme oisif [inutile, inactif], jusqu'à ce que nous le conjoignons avec son Esprit pour nous y adresser [conduire]: parce que sans ce bien nous ne faisons que regarder Jésus-Christ de loin et hors de nous, comme d'une froide spéculation. Or nous savons qu'il ne profite qu'à ceux dont il est le chef et frère premier-né, et qui même sont vêtus de lui (Ép. 4.15; Rm 8.29; Ga 3.27). Seule cette conjonction fait qu'il ne soit point venu en vain et inutilement, quant à nous, avec le nom de Sauveur.

A ce même but tend le mariage sacré, par lequel nous sommes faits chair et os de ses os, et comme un avec lui (Ép. 5.30). Or il ne s'unit avec nous que par son Esprit, et par la grâce et vertu de cet Esprit il nous fait ses membres pour nous retenir à soi et pour être à son tour possédé de nous. (III.1.3)

Dès le début du livre III de *l'Institution chrétienne* Calvin enseigne que nous obtenons cette union avec Christ par la foi et par l'opération secrète du Saint-Esprit.

Or, bien que nous obtenions cela par la foi, néanmoins puisque nous voyons que tous indifféremment n'embrassent pas cette communication de Jésus-Christ, qui est offerte par l'Évangile, la raison nous induit à monter plus haut, pour nous enquérir de la vertu et opération secrète du Saint-Esprit, par laquelle nous jouissons de Christ et de tous ses biens. (III.1.1)

Toutefois, on ne peut guère monter plus haut, car à moins d'avoir le don du Saint-Esprit nous sommes aveugles et sourds, sans même pouvoir comprendre la Bible :

Car bien qu'en sa propre majesté elle ait assez de quoi être révérée : néanmoins elle commence lors à nous vraiment toucher, quand elle est scellée en nos cœurs par le Saint-Esprit. (I.7.5)

Donc, sans le Saint-Esprit nous ne pouvons comprendre l'Évangile, et nous ne sommes pas attirés à Jésus Christ. Calvin observe qu'il y a un lien étroit entre le Saint-Esprit et la foi. Sans l'Esprit, il ne peut y avoir de foi; sans la foi on ne peut connaître ni l'Esprit ni le Christ.

En bref, le Saint-Esprit est comme le lien par lequel le Fils de Dieu nous unit à soi avec efficace. Le témoignage du Saint-Esprit est gravé sur nos cœurs comme un sceau. Il scelle la purification et le sacrifice qui sont dans la mort du Fils de Dieu. (1Pi 1.2; 1Co 6.11)
(III.1)

Ainsi donc, comme nous avons dit que toute perfection de salut se trouve en Jésus-Christ, aussi lui, afin de nous en faire participants, nous baptise du Saint-Esprit et de feu (Luc 3.16), nous illuminant en la foi de son Évangile, et nous régénérant, de telle sorte que nous soyons nouvelles créatures; finalement nous purifiant de toutes nos souillures et ordures, pour être consacrés à Dieu en saints temples. (III.1)

L'union et le corps du Christ

Calvin insiste que l'union en Christ n'est pas simplement une union de l'âme avec l'esprit du Fils de Dieu. Notre union spirituelle est avec le corps du Christ. C'est pour cela que Calvin affirme l'analogie de Paul en Éphésiens 5 sur le mariage : nous devenons un corps avec Christ. C'est pour cela qu'il emploie l'analogie de la greffe: nous devenons un en lui. C'est pour cela qu'il est notre Chef, que l'Église est son corps. Mais peut-on vraiment comprendre ce que c'est qu'une union avec le corps du Christ?

C'est au quatrième livre de *l'Institution chrétienne* que Calvin aborde cette question. Sa discussion du sacrement de la Sainte Cène lui fournit le contexte pour développer sa pensée autour de ce qu'il admet être un grand mystère qui dépasse ses capacités. Le contexte précis pour cette discussion est le verset de Jean 6 :55, *Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage*. Calvin commente que Jésus n'a pas dit ces paroles pour rien. Et il confirme qu'il s'agit d'un grand mystère. Voici ce qu'il en dit.

Car moi-même, toutes les fois qu'il est question de cette matière, après avoir tâché de tout dire, je vois bien qu'il s'en faut de beaucoup que j'atteigne à l'excellence. Et bien que l'entendement ait plus de vertu à penser et estimer, que la langue à exprimer, néanmoins même celui-ci est dépassé et accablé par une telle grandeur. C'est pourquoi il ne me reste autre chose à la fin que de tomber en admiration de ce mystère, auquel à droitement penser, l'entendement ne peut suffire, comme la langue aussi n'est point capable de le déclarer. (IV.17.7)

Calvin continue que Christ a toujours été la source de vie, et que par l'incarnation il «s'est donné à voir et à toucher» (*Institution chrétienne*, IV.17.8). L'homme, séparé de Dieu par le péché, est plein de mort et entouré de mort.

Mais depuis que cette fontaine de vie a commencé d'habiter en notre chair, déjà elle n'est point cachée loin de nous, mais se donne et présente pour qu'on en puisse jouir. Voilà comment Jésus-Christ a approché de nous le bienfait de vie dont il est la source. Davantage, il nous a rendu vivifiante la chair qu'il a vêtue et prise, afin que par la participation de cette chair, nous soyons nourris à immortalité. (IV.17.8)

Mais Calvin pose aussi la question de savoir comment la chair de Christ est vivifiante, étant donné qu'elle était elle-même mortelle. Sa réponse explique le sens de Jean 5 :26, où Jésus dit *Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.* Calvin écrit :

Car en ce passage-là il parle, non pas des propriétés qu'il a possédées éternellement en sa divinité, mais de celles qui lui ont été données en la chair, en laquelle il nous est apparu. C'est pourquoi il démontre que la plénitude de vie habite même en son humanité, de sorte que quiconque communiquera à sa chair et son sang, en obtiendra la jouissance. Ce que nous pouvons mieux expliquer par un exemple familial. Car comme l'eau d'une fontaine suffit pour en boire, pour en arroser et pour l'appliquer à d'autres usages, et néanmoins la fontaine n'a point de soi-même une telle abondance, mais de la source qui découle perpétuellement pour la remplir, afin qu'elle ne tarisse jamais : en cette sorte la chair de Christ est semblable à une fontaine, en tant qu'elle reçoit la vie découlante de la divinité, pour la faire découler en nous. (IV.17.9)

Calvin tire la conclusion qu'il n'est pas le seul à ne pas pouvoir expliquer ce grand mystère. Après avoir cité ce que dit l'apôtre Paul à propos de l'Église dans son épître aux Éphésiens, que l'Église est le corps du Christ, que nous sommes conjoints à lui comme ses membres, et que nous sommes même os de ses os et chair de sa chair, Calvin termine ainsi :

Et finalement, pour dénoter que la chose surmonte toutes paroles, il conclut le propos par admiration : c'est, dit-il, un grand secret (Ép. 5 :32, μυστήριον). C'est pourquoi ce serait une folie désespérée, de ne reconnaître nulle communion en la chair et au sang du Seigneur, laquelle S. Paul déclare être si grande, qu'il aime mieux s'en émerveiller que l'expliquer par paroles. (Institution chrétienne, IV.17.9)

L'œuvre de Dieu

L'union sacrée entre le croyant et le Christ est l'œuvre de Dieu, et ne pourrait jamais être l'œuvre de l'homme.

Que cela donc nous demeure certain, à savoir que le commencement de notre salut est comme une résurrection de la mort à la vie. Car quand il nous a été donné pour l'amour de Christ de croire en lui, alors nous commençons d'entrer de la mort à la vie. (III.14.6)

Calvin ajoute aussi que ce don nous est communiqué par le Saint-Esprit.

La foi est le chef d'œuvre du Saint-Esprit. C'est par la foi qu'il nous amène à la clarté de l'Évangile (Jn 1.13). ...c'est un don céleste que les élus reçoivent Jésus-Christ par la foi, qui autrement demeureraient adonnés à leur incrédulité. (Mt 16.17) ... (1Jn 3.24)Voici d'où nous savons que nous demeurons en lui, et lui en nous: c'est qu'il nous a donné de son Esprit (1Jn 4.13; Jn 14.17)... en sorte qu'à juste cause on le peut appeler la clef, par laquelle les trésors du royaume des cieux nous sont ouverts, et son illumination peut être nommée la vue de nos âmes. (III.1.4)

Donc la clef du ciel, le Saint-Esprit, ouvre les trésors qui se trouvent en Jésus-Christ notre Seigneur. Mais l'homme ne peut pas prendre cette clef et la tourner de ses forces dans la serrure du ciel. Seul Dieu peut ouvrir la porte qui est son fils, Jésus.

Ainsi donc, comme nous avons dit que toute perfection de salut se trouve en Jésus-Christ, aussi lui, afin de nous en faire participants, nous baptise du Saint-Esprit et de feu (Luc 3.16), nous illuminant en la foi de son Évangile, et nous régénérant, de telle sorte que nous soyons nouvelles créatures; finalement nous purifiant de toutes nos souillures et ordures, pour être consacrés à Dieu en saints temples. (III.1.4)

La foi

Ce que Calvin écrit ici confirme que le Saint-Esprit n'a pas comme seule fonction de nous donner la foi. C'est lui qui maintient continuellement et activement l'union avec Christ par le moyen de la foi.

Le témoignage du Saint-Esprit est gravé sur nos cœurs comme un sceau. Il scelle la purification et le sacrifice qui sont dans la mort du Fils de Dieu. (1P 1.2; 1Co 6.11)[...]En bref, le Saint-Esprit est comme le lien par lequel le Fils de Dieu nous unit à soi avec efficace. (III.1.1)

Cette déclaration que le Saint-Esprit grave son témoignage sur nos cœurs nous rappelle que pour Calvin le christianisme n'est pas d'abord un système théologique ni une philosophie. C'est la vraie religion, la vérité de Dieu déclarée à l'homme et manifestée en chair et en os par le Fils de Dieu, Jésus-Christ.

Il ne suffit pas de « comprendre » l'Évangile. Il faut le croire, il faut qu'il soit gravé sur le cœur, il faut qu'il nous amène à embrasser Christ de tout le cœur.

Il reste ensuite que ce que l'entendement a reçu soit planté dans le cœur. Car si la Parole de Dieu voltige seulement au cerveau, elle n'est point encore reçue par la foi. Mais sa vraie réception, c'est quand elle a pris racine au profond du cœur, pour être une forteresse invincible, à soutenir et repousser tous les assauts des tentations. Or, il est vrai que la vraie intelligence de notre esprit soit une illumination de l'Esprit de Dieu, sa vertu

[puissance] apparaît beaucoup plus évidemment en une telle confirmation du cœur: à savoir, d'autant qu'il est plus difficile de donner assurance au cœur que d'instruire l'entendement. C'est pourquoi: le Saint-Esprit sert comme d'un sceau, pour sceller en nos cœurs les mêmes promesses qu'il a premièrement imprimées en notre entendement, et comme d'une arrhe, pour les confirmer et ratifier. (Ép. 1.13-14) (III.2.36)

La vraie réception de l'Évangile se fait par la foi. Il y a certainement un contenu intellectuel de la Parole de Dieu, mais on doit aller plus loin que le cerveau, plus profondément que la compréhension. Il faut que la Parole atteigne le cœur, et cela nécessite la puissance du Saint-Esprit qui donne la foi, que Calvin définit ainsi:

Maintenant nous avons une entière définition de la foi, si nous déterminons que c'est une ferme et certaine connaissance de la bonne volonté de Dieu envers nous: laquelle, étant fondée sur la promesse gratuite donnée en Jésus-Christ, est révélée à notre entendement et scellée en notre cœur par le Saint-Esprit. (III.2.7)

Il ajoute plus tard cette pittoresque description de la foi :

Nous comparons la foi à un vaisseau [vase, récipient] car si nous ne venons à Jésus-Christ vides et affamés, ayant la bouche de l'âme ouverte, nous ne sommes point capables de lui. (III.11.7)

Et quand nous venons à Jésus-Christ ayant ce récipient débouché, non seulement nous puisons de lui toute sortes de biens, mais nous devenons un avec lui.

En résumé, Jésus-Christ, en nous illuminant en la foi, nous ente [greffe] en son corps pour nous faire participants de tous ses biens. (III.2.35)

L'union du croyant avec Christ est un lien vivant avec le Dieu vivant, qui scelle notre justification, produit en nous la sainteté, nous assure de notre adoption par le Père céleste, et nous plante dans l'Église, la communauté de ses enfants où il nous nourrit et prend soin de nous afin que nous croissions en Jésus-Christ pour sa gloire.

Nous allons maintenant considérer quelques autres bénéfiques de notre union avec Christ, car c'est par cette union que «les trésors de tous biens» que Dieu a mis en Christ nous parviennent.

Fruits de l'union avec Christ

La nature de la greffe

En botanique on distingue entre les hétérogreffes, tirées de différentes espèces, et les homogreffes, qui sont de la même espèce. Quelle sorte de greffe sommes nous, scions d'Adam greffés en Christ? Nous sommes des homogreffes, puisque le Christ s'est manifesté en notre chair. Hé 2:14 *Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la*

mort, c'est -à-dire le diable... Toutefois, Calvin note que l'analogie de la greffe ne s'applique pas entièrement de la même façon à cette greffe spirituelle qui est l'union en Christ et aux greffes végétales.

Or il ne faut point que nous travaillions à appliquer la métaphore ou la comparaison en tout et partout. Car on trouverait incontinent diversité entre l'entement des arbres, et cet entement spirituel qui se fait de nous, parce qu'au premier, le greffon tire sa nourriture de la racine, mais il retient sa propriété naturelle de fructifier; or en celui-ci, non seulement nous tirons de Christ vigueur et comme une moelle de vie, mais nous passons de notre nature en la sienne. (Commentaire sur Rom 5 :6)

Les fruits que nous devons porter ne sont pas les fruits d'Adam, mais les fruits de Christ, le Fils de Dieu. C'est pour cela qu'il nous a libérés de la mort et de la loi, afin que nous vivions pour Dieu.

... et à cette fin il nous régénère, à savoir pour que nous fructifions à Dieu en nouveauté de vie. Or nous savons quels fruits le Père céleste requiert de nous, à savoir de sainteté et justice. Et il ne faut pas penser que servir Dieu, ce soit une chose qui déroge à notre liberté. (Commentaire sur Rom 7 :4)

On passe facilement de la greffe à l'habit en discutant la nature de l'union avec Christ. Suivant le discours de l'apôtre Paul, Calvin commente sur Rom 13 :14, *Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus -Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.*

Or être vêtu de Christ, signifie ici que nous soyons de tous côtés environnés et garnis de la vertu de son Esprit, laquelle nous rend aptes et propres à toutes les œuvres de la sainteté: car voilà comment l'image de Dieu, laquelle est le seul ornement de l'âme, vient à être rétablie en nous. Car S. Paul, en parlant ainsi, regarde à la fin de notre vocation, parce que Dieu, en nous adoptant, nous ente au corps de son Fils unique, mais à cette condition que, renonçant à notre première vie, nous soyons faits en lui de nouvelles créatures. Suivant cette considération, il dit ailleurs que les fidèles au baptême sont revêtus de Christ (Gal 3.27). (Commentaire sur Romains 13 :14)

En conclusion, un premier bénéfice de l'union en Christ est de nous rendre capables de produire les fruits saints de Christ dans notre vie afin de glorifier Dieu dans ce monde.

Justification et sanctification

Ceci est rendu possible parce que nous sommes justifiés en Christ et nous sommes sanctifiés en Christ. La critique catholique romaine attaquait la doctrine biblique de la justification par la foi, c'est pourquoi Calvin, dans *l'Institution chrétienne* traite d'abord de la sanctification, montrant que l'homme justifié par la foi est aussi un homme sanctifié et que la justification par la foi ne donne aucune excuse pour continuer dans le péché.

Au sujet de la sanctification, Calvin écrit :

Nous confessons bien, quand Dieu nous réconcilie avec soi par le moyen de la justice de Jésus-Christ, et nous ayant fait la rémission gratuite de nos péchés nous répute pour justes, qu'avec cette miséricorde est conjoint un autre bienfait: c'est que par son Saint-Esprit il habite en nous, par la vertu duquel les concupiscences de notre chair sont de jour en jour plus mortifiées; et ainsi sommes-nous sanctifiés, c'est-à-dire consacrés à Dieu en vraie pureté de voie, en tant que nos cœurs sont formés en l'obéissance de la Loi, afin que notre principale volonté soit de servir sa volonté, et avancer sa gloire en toutes sortes. Néanmoins ... il y demeure des reliques [restes] d'imperfection en nous, qui donnent occasion de nous humilier. (III.14.9)

Le fruit de la greffe est mixte. On y voit la force et la vigueur du Saint-Esprit et les résidus de notre chair. Parfois les fruits sont mal formés. Mais le Christ assure que nous verrons une amélioration de notre fidélité et de notre appétit pour la sainteté :

Or cette restauration ne s'accomplit point ni en une minute de temps, ni en un jour, ni en un an: mais Dieu abolit en ses élus les corruptions de la chair par continuelle succession de temps, et même petit à petit; il ne cesse de les purifier de leurs ordures, les dédier à soi pour temples, réformer leurs sens à une vraie pureté, afin qu'ils s'exercent toute leur vie en pénitence, et sachent que cette guerre ne prend jamais fin qu'à la mort. (III.3.9)

En ce qui concerne la justification, Calvin écrit :

Or nous exposons que cette justice est telle: c'est que le pécheur, étant reçu en la communion de Christ, est par sa grâce réconcilié avec Dieu, d'autant qu'étant purifié par son sang, il obtient la rémission de ses péchés, et étant vêtu de la justice du Christ, comme de la sienne propre, il peut subsister devant le tribunal de Dieu. Après que la rémission des péchés est mise, les œuvres qui s'ensuivent sont estimées d'ailleurs que de leur mérite. Car tout ce qui y est imparfait, est couvert par la perfection de Christ; tout ce qui y est d'ordures et de taches, est nettoyé par sa pureté, pour ne point venir en compte. (III.17.8)

Sans l'union du croyant avec Christ, la justification ne serait pas possible.

Or la somme a été, que nous recevons et possédons par la foi Jésus-Christ, comme il nous est présenté par la bonté de Dieu; et qu'en participant à lui, nous en avons double grâce. La première, qu'étant par son innocence réconciliés avec Dieu, au lieu d'avoir un Juge au ciel pour nous condamner, nous y avons un Père très clément. La seconde, que nous sommes sanctifiés par son Esprit pour méditer sainteté et innocence de vie. (III.11.1)

Calvin comprend bien l'importance de la justification.

Il faut donc maintenant considérer plus au long ce point de la justification par la foi, et le considérer de telle sorte qu'il nous souvienne bien que c'est le principal article de la religion chrétienne, afin que chacun mette plus grande peine et diligence à en savoir la résolution. Car comme nous n'avons nul fondement pour établir notre salut, si nous ne savons quelle est la volonté de Dieu envers nous, nous n'avons de même nul fondement pour nous édifier en piété et crainte de Dieu. (III.11.1)

L'homme qui se fie à ses bonnes œuvres pour être juste devant le tribunal de Dieu n'y parviendra jamais. La seule façon d'être justifié est de l'être en Christ.

Justifier donc n'est autre chose, sinon absoudre celui qui était accusé, comme ayant prouvé son innocence. Ainsi, puisque Dieu nous justifie par le moyen [le latin dit: intercessionne] de Jésus-Christ, il ne nous absout point en tant que nous serions innocents: mais c'est en nous tenant gratuitement pour justes, nous réputant justes en Christ, bien que nous ne le soyons pas en nous-mêmes. (III.11.3)

On peut se demander, si tout notre salut est décrit par cette union avec Christ, n'y a-t-il pas danger de négliger des distinctions théologiques que l'on trouve dans la Bible? Calvin répond à ce danger très clairement. Il prend l'exemple de la justification et la régénération (la sanctification). Dans sa réfutation d'Osiander, il écrit :

Dieu nous justifie non seulement en nous pardonnant nos péchés, mais aussi en nous régénérant il [Osiander] demande s'il laisse ceux qu'il justifie tels qu'ils étaient de nature, sans y rien changer ou non. A quoi la réponse est facile: c'est que comme on ne peut point déchirer Jésus-Christ par pièces, aussi ces deux choses sont inséparables, puisque nous les recevons ensemble et conjointement en lui, à savoir justice et sanctification. Tous ceux donc que Dieu reçoit à merci, il les revêt aussi de l'Esprit d'adoption, par la vertu duquel il les réforme à son image. Mais si la clarté du soleil ne se peut séparer de la chaleur, dirons-nous pourtant que la terre soit échauffée par la clarté, ou éclairée par la chaleur? On ne saurait trouver rien de plus propre que cette similitude, pour vider ce différend. Le soleil végète [nourrit] la terre, et lui donne fécondité par sa chaleur; il lui donne lumière par ses rayons. Voilà une liaison mutuelle et inséparable: et toutefois la raison ne permet point que ce qui est propre à l'un soit transféré à l'autre. (III.11.6)

Le résultat de cet *ordo salutis* de Calvin est de fixer tout notre espoir en l'œuvre du Christ : sa mort, sa résurrection, et le don du Saint-Esprit. Il est certain que Calvin conçoit que nous sommes justifiés en un moment par la foi que le Saint-Esprit nous donne, et que nous sommes aussi sanctifiés en Christ au même moment. Les deux sont basés pleinement en Christ, à ce qu'il a souffert pour le pardon de nos péchés et à ce qu'il a obéi à Dieu pleinement pour notre sanctification. Le chrétien peut se fier entièrement à Christ, et s'engager à de bonnes œuvres à la gloire de Dieu, sans craindre qu'il n'y parvienne pas, car même les bonnes œuvres ne sont accomplies qu'en Christ.

De plus, si ce que dit S. Jean est vrai: qu'il n'y a point de vie hors du Fils de Dieu (1Je 5.12), tous ceux qui n'ont point de part en Christ, quels qu'ils soient, quoi qu'ils fassent ou s'efforcent de faire tout le cours de leur vie, ne tend qu'à la ruine et à la confusion, et au jugement de la mort éternelle.

Donc, la justification (le principal article de la religion) et la sanctification sont les deux principaux bienfaits de l'union du croyant avec Christ. Sans cette union spirituelle, l'homme est certain de recevoir la condamnation de Dieu au jour du jugement.

La vraie piété.

L'union avec Christ développe en nos cœurs le désir et la possibilité d'une vraie piété qui nous guide le long des sentiers du Seigneur. Calvin écrit

J'appelle piété une révérence et amour de Dieu conjointes ensemble, à laquelle nous sommes attirés, connaissant les biens qu'il nous fait. (Institution chrétienne, I.2.1.)

Cela commence avec la vraie pénitence, que Calvin définit ainsi :

Que c'est une vraie conversion de notre vie à suivre Dieu et la voie qu'il nous montre, procédant d'une crainte de Dieu droite et non feinte: laquelle consiste en la mortification de notre chair et de notre vieil homme, et en vivification de l'Esprit. (III.3.5)

Cette vraie pénitence n'est possible que par notre union avec Christ. Car c'est lui qui est le seul moyen de mortification et de vivification par la puissance de l'Esprit.

[La mortification et la vivification] nous viennent de la communication que nous avons avec Christ. Car si nous sommes vraiment participants de sa mort, par la vertu de cette mort notre vieil homme est crucifié, et la masse de péché qui réside en nous est mortifiée, pour que la corruption de notre première nature n'ait plus de vigueur (Rom 6.5-6). Si nous sommes participants de sa résurrection, par elle nous sommes ressuscités en nouveauté de vie, qui répond à la justice de Dieu. (III.3.9)

Il ajoute plus bas dans le même paragraphe :

La pénitence est une régénération spirituelle, dont le but est que l'image de Dieu, qui avait été obscurcie et quasi effacée en nous par la transgression d'Adam, soit restaurée. (2Cor 3.18; Ép. 4.23-24; Col 3.10). . (III.3.9)

Cette régénération se produit par l'union avec Christ. Ici Calvin offre sa solution au problème que tant de Pères de l'Église ancienne avaient discuté : comment l'image de Dieu en l'homme peut être restaurée. Ce problème avait tenté certains Pères grecs à se perdre dans le mysticisme. Pour Calvin, il n'y a nul besoin de mysticisme car le Fils de Dieu est venu en chair et en os pour s'unir avec nous et restaurer l'image de Dieu en nous.

(1Pi 2.5, Calvin interprète les « pierres vivantes » que Pierre mentionne ainsi :) En somme S. Pierre ne signifie autre chose en ce lieu, sinon que Dieu aime ses enfants, auxquels il voit la similitude de sa face imprimée. Car nous avons enseigné ci-dessus [I.15.4; III.3.19] que notre régénération est comme une réparation de son image en nous. Donc, puisque le Seigneur à bon droit aime et a en honneur son image partout où il la contemple, non sans cause il est dit que la vie des fidèles, étant formée et réglée à sainteté et justice, lui est plaisante. (III.17.5)

Nous sommes équipés peu à peu à vivre une vie de vraie piété.

Maintenant, il se peut entendre quels sont les fruits de la pénitence: à savoir les œuvres qui se font pour servir Dieu en son honneur, et les œuvres de charité, et en somme une vraie sainteté et innocence de vie; bref, selon que chacun s'efforce tant plus de conformer sa vie à la règle de la loi de Dieu, en cela il donne tant meilleurs signes qu'il est vrai repentant. (III.3.16)

Dieu est saint. Il nous a recueillis pour nous assembler avec soi. Quand nous entendons qu'il est fait mention de la conjonction de Dieu avec nous, il nous doit souvenir que son lien est la sainteté. (III.6.2)

C'est pourquoi l'Écriture nous enseigne que cette sainteté est la fin de notre vocation, à laquelle nous avons toujours à regarder, si nous voulons répondre à notre Dieu. (III.6.2)

Voici donc que cette vraie piété est le plus beau fruit que nous puissions produire ici dans ce monde. Une église pleine de vrais chrétiens, unis à Jésus-Christ, vivant des vies en la piété telle que Calvin la décrit, « une révérence et amour de Dieu conjointes ensemble », sera une église qui donne gloire à Jésus et qui se définit clairement sainte et fidèle dans un monde en rébellion contre Dieu.

Souffrir patiemment la croix

Le croyant en union avec Christ ne doit pas être surpris par les souffrances de cette vie.

Encore faut-il que l'affection de l'homme fidèle monte plus haut: à savoir où Christ appelle tous les siens, c'est que chacun porte sa croix (Mt 16.24). Car tous ceux que le Seigneur a adoptés et reçus en la compagnie de ses enfants, se doivent préparer à une vie dure, laborieuse, pleine de travail et d'infinis genres de maux. ... Il a commencé cet ordre en Christ son Fils premier-né, et le poursuit envers tous les autres (Mt 3.17; 17.5 & Hé 5.8 & Rom 8.29).

De là nous revient une singulière consolation: c'est qu'en endurant toutes misères, qu'on appelle choses adverses et mauvaises, nous communiquons [communions] à la croix de

Christ, afin que comme lui a passé par un abîme de tous maux pour entrer en la gloire céleste, aussi que par diverses tribulations nous y parvenions (Ac 14.22). (III.8.1)

Car l'union n'est pas seulement avec le Christ crucifié et enseveli, mais avec le Christ ressuscité et en gloire :

Pour conclure en un mot, je dis que la croix de Christ alors finalement triomphe dans le cœur des fidèles à l'encontre du diable, de la chair, du péché, de la mort et des iniques, s'ils tournent pareillement les yeux à regarder la puissance de sa résurrection. (III.9.6)

Et voici un fruit de l'union avec Christ que le monde considérerait comme bizarre. Après tout, n'est-ce pas le but de la religion de pouvoir vivre une vie en toute sécurité, sans doute, sans difficulté? Si Dieu existe et qu'il nous aime, pourquoi alors permettrait-il que nous soyons accablés de malheurs? La réponse de Calvin : nous sommes unis à Christ. Lui a souffert avant de goûter à la gloire, et nous suivons sur son chemin. Mais même si nous devons porter la croix, nous portons aussi dans nos âmes l'assurance de la résurrection. Si nous mourons en Christ, nous vivons aussi en Christ. Les peines et les difficultés de cette vie sont passagères. Un jour nous serons dans la présence du Dieu vivant sans tribulations, sans ennemis, sans larmes et sans douleur.

Héritiers des cieux

L'union avec Christ nous encourage en scellant en nous les promesses de Dieu.

Il est donc nécessaire de venir à ce remède, que les fidèles s'assurent que le seul droit et titre qu'ils ont d'espérer que le royaume des cieux leur appartient, c'est qu'étant entés [greffés] au corps de Christ, ils sont gratuitement réputés justes. Car la foi n'apporte point de soi la vertu de nous justifier, ou de nous acquérir grâce devant Dieu, mais elle reçoit de Christ ce qui nous manque. (III.13.5, fin du chapitre)

L'union en Christ scelle la promesse que nous sommes devenus des enfants de Dieu, car en union avec le Fils de Dieu, nous pouvons être certains de notre adoption par le Père.

Ga 3:27 « car vous tous qui êtes baptisés, vous avez revêtu Christ. » Plus c'est une chose haute et excellente que nous soyons enfants de Dieu, plus elle est loin de notre sens et difficile à nous être persuadée. C'est pourquoi il montre en peu de paroles quelle conjonction, ou plutôt quelle unité nous avons avec le Fils de Dieu, afin que nous ne doutions point que ce qu'il a de propre nous est communiqué. Il use de l'image d'une robe, quand il dit que les galates ont vêtu Christ. Mais il entend qu'ils sont entés en Christ, de telle sorte que devant Dieu ils portent le nom et la personne du Christ, et sont plutôt considérés en lui qu'en eux-mêmes. Cette image prise des vêtements est assez commune, et il en a été parlé ailleurs. [Voir Rom 13.14].

Par suite, aussitôt que nous sommes par la foi incorporés en Christ, nous sommes faits enfants de Dieu, héritiers des cieux, participants de la justice, possesseurs de la vie, et pour rédarguer leurs mensonges (les scolastiques et semi-pélagiens), nous n'avons pas seulement obtenu l'opportunité de mériter, mais tous les mérites du Christ, car ils nous sont communiqués. (III.15.6)

Nous avons dit que le but de notre régénération est qu'on aperçoive en notre vie une mélodie et accord entre la justice de Dieu et notre obéissance, et que, par ce moyen, nous ratifions l'adoption, par laquelle Dieu nous a acceptés pour ses enfants. (III.6.1)

Et voici le réconfort que le chrétien obtient en Christ même pendant les persécutions, les tribulations, les difficultés et insultes qu'il pourrait recevoir dans le monde. L'union en Christ nous assure de l'adoption divine et de la promesse de l'héritage céleste qui nous est réservé.

Les bonnes œuvres

Ce n'est qu'en Christ que nous pouvons faire une œuvre qui soit réellement bonne devant Dieu.

Pour être bonne, une œuvre doit être faite dans la foi au Christ et dans sa communion. De plus, si ce que dit S. Jean est vrai: qu'il n'y a point de vie hors du Fils de Dieu (1Je 5.12), tous ceux qui n'ont point de part en Christ, quels qu'ils soient, quoi qu'ils fassent ou s'efforcent de faire tout le cours de leur vie, ne tend qu'à la ruine et à la confusion, et au jugement de la mort éternelle.

Finalement il est certain que ce sont des mauvais arbres, vu qu'il n'y a de sanctification qu'en la communion du Christ. Ils peuvent donc produire de beaux fruits, et même de douce saveur: mais ils n'en peuvent nullement produire de bons. De cela, nous voyons clairement que tout ce que pense, médite, entreprend et fait l'homme avant d'être réconcilié avec Dieu, est maudit, et non seulement n'a aucune valeur à le justifier, mais plutôt mérite une condamnation certaine. (III.14.4)

Mais ceux qui sont unis à Christ peuvent s'attendre à produire de bons fruits qui rendront plaisir au Père céleste. Le mérite de tous ces fruits est à Christ, mais la joie de les produire est à nous et la gloire est au Père.

Tous les biens de Christ sont à nous

Mais aussi en tant qu'étant reçus en sa participation, bien que nous soyons encore fous en nous-mêmes, toutefois il nous est sagesse devant Dieu; bien que nous soyons pécheurs, il nous est justice; bien que nous soyons impurs, il nous est pureté; bien que nous soyons débiles et destitués de forces et d'armures pour résister au diable, la puissance qui lui a été donnée au ciel et sur la terre pour briser le diable et rompre les

portes de l'enfer est nôtre (Mt 28.18; Rom 16.20); bien que nous portions encore un corps mortel, il nous est vie (2Co 4.10). Bref, tous ses biens sont nôtres, et en lui nous avons tout, en nous rien. Il faut donc que nous soyons édifiés sur ce fondement, si nous voulons être des temples consacrés à Dieu (Ép. 2.21-22). (III.15.5)

Une fois greffés en Christ, il ne nous manque rien, car le Christ entier se partage avec nous, et nous affermi spirituellement par le Saint-Esprit. En son commentaire sur Éphésiens 3 :17, « en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, » Calvin décrit ce que Paul explique :

Il explique quelle est la force de l'homme intérieur (l'âme et tout ce qui appartient à la vie spirituelle de l'âme). Car puisque le Père a mis toute plénitude de biens entre les mains du Christ, celui qui a Christ habitant en soi, ne manque de rien. Ceux donc qui pensent obtenir l'Esprit de Dieu sans avoir Christ en eux, s'abusent bien! Comme au contraire, c'est une sottise d'imaginer de penser que nous puissions recevoir Christ sans le Saint-Esprit. Mais il nous faut retenir l'un et l'autre: à savoir que nous sommes faits participants du Saint-Esprit, en tant que nous communiquons à Christ (car nous ne trouverons point l'Esprit ailleurs qu'en Christ; et c'est pourquoi il est dit avoir reposé sur lui, (Es. 61:1)), et aussi que Christ ne peut être séparé de son Esprit pour être comme mort et dépouillé de sa puissance. S. Paul dit donc très bien que ceux chez qui Christ habite, sont affermis par la puissance spirituelle de Dieu. (Éphésiens 3:17)

Si nous connaissons le Christ, il ne nous manque rien. En commentant sur Colossiens 2 :3, où Christ est décrit comme étant *le mystère de Dieu, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance*. Calvin note :

Le sens est donc que tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés en Christ; mot par lequel il signifie que nous sommes parfaitement savants si nous connaissons vraiment Christ, de sorte que c'est une folie enragée de vouloir savoir quelque chose en dehors de lui. Car attendu que le Père s'est entièrement manifesté en lui, celui qui ne se contente point du Christ veut être sage hors de Dieu! (Commentaire sur Col 2:3)

Et Calvin continue un peu plus loin:

Or il dit que ces trésors sont cachés, d'autant qu'ils n'ont pas grande apparence, mais sont plutôt comme cachés sous l'humilité et la simplicité méprisables de la croix. Car la prédication de la croix est toujours estimée une folie par le monde...

Mais ce que le monde estime folie sont les biens glorieux de Dieu. Tout comme le monde ne peut connaître Dieu, le monde ne peut apprécier les biens spirituels de Christ. Toutefois, les croyants, unis à Christ par la foi, reçoivent la plénitude de ses biens et s'en réjouissent car l'Esprit leur a donné une appréciation pour les biens spirituels.

La vie de l'Église

C'est l'union avec Christ qui rend la vie de l'Église possible. Calvin commence le livre IV de l'Institution chrétienne ainsi :

Il a été exposé au livre précédent comment par la foi de l'Évangile Jésus-Christ est fait nôtre, et comment nous sommes faits participants du salut qu'il nous a apporté, et de la béatitude éternelle.

Mais parce que notre rudesse [ignorance] et paresse, j'ajoute aussi la vanité de nos esprits, ont besoin d'aides extérieures, par lesquelles la foi soit engendrée en nous, y croisse et s'y avance de degré en degré, Dieu n'a point oublié de nous en pourvoir, pour soutenir notre faiblesse. Et afin que la prédication de l'Évangile eût son cours, il a confié comme en dépôt ce trésor à son Église, il a institué des pasteurs et des docteurs par la bouche desquels il nous enseignât (Ép. 4 :11); bref, il n'a rien laissé derrière de tout ce qui appartenait à nourrir un saint consentement [latin consensus] de foi, et un bon ordre entre nous. Surtout il a institué les sacrements, que nous connaissons par expérience être des moyens plus qu'utiles pour nourrir et confirmer notre foi. (IV.1.1)

Or, l'Église, qui est le corps du Christ, ne pourrait exister sans son union et communion avec Jésus-Christ.

Les élus de Dieu sont même tellement conjoints en Jésus-Christ, que comme ils dépendent tous d'un Chef [d'une seule tête], aussi ils sont faits un même corps, de cette même liaison qu'on voit entre les membres d'un corps humain. Ils sont donc tous un, vivant d'une même foi, espérance et charité par l'Esprit de Dieu, étant appelés non seulement à un même héritage, mais aussi à participer à la gloire de Dieu et de Jésus-Christ. (IV.1.2)

En continuant son commentaire sur la clause du Symbole des Apôtres, *nous croyons l'Église...* Calvin explique que l'article du Symbole «s'étend quelque peu à l'Église externe».

C'est pourquoi est ajoutée «la communion des saints». Ce membre de phrase, bien qu'il ait été omis des anciens, n'est pas à mépriser, d'autant qu'il exprime très bien la qualité de l'Église. C'est comme s'il était dit que les saints sont assemblés de telle sorte dans la société de Christ, qu'ils doivent mutuellement se communiquer entre eux tous les dons qui leur sont conférés de Dieu.

Cela nous permet une participation à la vie de l'Église, qui est la mère des fidèles, car «la foi vient de l'ouïe (Rom 10 :17), comme la puissance de sauver réside en Dieu (Rom 1 :16); mais il la déploie dans la prédication de l'Évangile... »

Conclusion

C'est dans son enseignement sur la Cène que Calvin nous présente un sommaire de sa doctrine de l'union du croyant avec Christ. Dans son paragraphe sur les fruits de la Sainte Cène, il écrit :

Nos âmes peuvent prendre et recueillir de ce sacrement une grande douceur et fruit de confiance; c'est que nous reconnaissons Jésus-Christ être tellement incorporé en nous, et nous aussi en lui, que tout ce qui est sien, nous le pouvons appeler nôtre et tout ce qui est nôtre, nous le pouvons nommer sien. (IV.17.2)

C'est ici que Calvin résume la nature de l'échange que Jésus-Christ a entrepris pour nous unir à lui. Ce résumé me servira de conclusion :

*... C'est l'échange admirable que de sa bonté infinie il a voulu faire avec nous,
qu'en recevant notre pauvreté, il nous a transféré ses richesses;
en portant notre débilité sur soi, il nous a confirmés de sa vertu;
en prenant notre mortalité, il a fait son immortalité nôtre;
qu'en recevant le fardeau de nos iniquités, duquel nous étions opprimés [opprimés], il
nous a donné sa justice pour nous appuyer sur elle;
en descendant sur terre, il nous a fait voie au ciel;
en se faisant fils d'homme, il nous a faits enfants de Dieu.*

Références

Calvin, Jean. *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament*. Aix-en-Provence: Éditions Kerygma, 1978.

—. *Institution de la religion chrétienne*. Genève: Labor et Fides, 1955.

Harrison, V. «Perichoresis in the Greek fathers.» *St. Vladimir's Theological Quarterly*, 35(1), 1991: 53–65.

Niesel, Wilhelm. *The Theology of Calvin*. London: Lutterworth Press, 1956.

Stoop, J.A.A.A. *Die deificatio hominus in die sermones en epistulae van Augustinus*. Leiden: Drukkerij, Luctor et Emergo., 1952.